

d'avoir chaud aux pieds. Les maux de gorge, toujours si terribles, n'ont presque jamais d'autre cause qu'un froid aux pieds prolongé.

Et, en été, le soleil est-il moins mordant? Il pique, n'est-ce pas?

Et... quand il a brûlé, c'est une cuisson qui n'a rien de bien agréable.

Cette chair écarlate, marbrée ou couverte de taches n'est pas jolie à regarder. On dit que la mode se préoccupe de votre santé, en vous "déshabillant". Jen'en veux rien croire. Vous-mêmes pourriez répondre.

Ou plutôt, vous répondez par des rhumes, des maux de gorge et des bronchites.

Vous êtes fragiles, mes chères mignonnes, comme une fleur fraîchement éclos, qui présente trop tôt un frais calice, hors de son duvet, à notre atmosphère; un souffle trop froid vous paralyse, un rayon trop chaud vous fane.

La Providence, qui a donné un doux coton au bouton de rose et ne l'entr'ouvre qu'aux plus beaux jours du printemps, vous a laissé à vous, petites roses charmantes de toutes les saisons, le soin de veiller vous-mêmes à la protection de votre épiderme si tendre et si délicat.

Pour ce qui est de la beauté, voyez les petits oiseaux avec leur robe soyeuse et si brillante que Dieu leur a donnée. Quelle harmonie dans toute leur petite personne!

Eh bien! ôtez les plumes de leurs jambes et voyez quels monstres vous en faites.

Eux-mêmes en auraient conscience et iraient cacher leur honte dans un trou.

Le cerf de la fable n'avait pas tellement tort:

*Dans le cristal d'une fontaine,  
Un cerf se mirant autrefois.  
Louait la beauté de son bois,  
Et ne pouvait qu'avec peine  
Souffrir ses jambes de fuseaux,  
Dont il voyait l'objet se perdre dans les eaux,  
Quelle proportion de mes pieds à ma tête!  
Disait-il en voyant leur ombre avec douleur:  
Des taillis les plus baults, mon front atteint le faite  
Mes pieds ne me font point d'honneur.*

De grâce, mes petites filles, mirez-vous

*Dans le cristal d'une fontaine*

et dites s'il y a proportion entre vos jambes et le reste de votre corps si joliment paré.

Mais... vous ne jugez pas vous-mêmes. Il suffit que la fillette de Mme X... ait une robe très courte, qu'elle en reçoive des compliments et des éloges des mamans frivoles, imprudentes, soit par flatteries, par moqueries ou dans un but intéressé, pour que vous désiriez aussitôt une robe courte, même encore plus courte, afin de provoquer des enthousiasmes et de l'admiration.

Cependant, vous avez du goût, le désir d'être bien habillées et d'observer la décence.

"Les petites filles, en naissant, dit l'auteur de l'*Emile*, aiment la parure; non contentes d'être jolies, elles veulent qu'on les trouve belles: on voit dans leurs petits airs que ce soin les occupe déjà, et, à peine sont-elles en état d'entendre ce qu'on leur dit, qu'on les gouverne en leur parlant de ce qu'on pensera d'elles,"

Les petites filles ont aussi le sentiment de la pudeur qui est inné chez elles, et l'horreur du mal.

Ce n'est donc point votre faute, mes mignonnes, si vous suivez une mode que vos aveugles mamans vous font subir.

Mais vous êtes un objet de scandale pour les personnes âgées, qui pour se rajeunir ne craignent pas de vous imiter.

Des femmes même de sentiments honnêtes sont en train de copier les modes que l'on vous a imposées.

Car c'est vous qui avez acclimaté le nu et qui avez rendu tolérable par des étapes successives la vue des mollets, des genoux et au-dessus; c'est vous qui avez fait accepter, en quelques années, ce que vos mères, à votre âge, auraient jugé de la dernière indécence.

Eh bien! Voilà qu'elles vous suivent. Elles ne nous montrent pas encore leurs genoux, mais quel progrès elles ont fait en quelques mois, surtout en province où on est porté à tout exagérer.

Où s'arrêteront-elles?

Je vous en prie, mes petites amies, sauvez-les de ce ridicule, en leur prêchant la modestie par votre exemple.

(La Croix.)

MARGUERITE DE SAINT-GENÈS.



L'empereur Charles d'Autriche, de retour du front italien :  
"Ce n'est rien!"